

suite de VRAI CHEVALLIER DE FRANCE

Coffrant, Louis entre dans la section que commande son père au sein du réseau Buckmaster. On lui adjoint le lieutenant canadien Alcide Beauregard, membre du S.O.E. (Spécial Opération Exécutive), parachuté le 8 février 44.

A Lyon, ils émettent dans une petite maison du 23 rue Desparnet (aujourd'hui 8°).

8 juin 1944 - Leur émetteur est localisé. Dénoncés, ils sont interpellés par une cinquantaine d'hommes (allemands et miliciens). Louis réussit à mettre hors d'usage le matériel et à détruire les codes. Pour sauver son père, dangereusement compromis, il s'accuse. Pour preuve, il fait découvrir une cache d'armes dans l'école où son père est directeur et s'accuse d'en être l'initiateur à son insu.

D'après J. Besson (p. 227), « c'est là, que menottes dans le dos, il verra pour la dernière fois ses parents. Calmement, fermement, il leur dira, les yeux dans les yeux : « Adieu Maman ! Adieu Père ! Adieu Tous !. »

8-16 juin 1944 - Arrêtés, Cézard et Beauregard sont horriblement torturés dans les locaux de la Gestapo pendant 7 jours. Malgré les souffrances infligées, ils conservent le secret absolu. Louis est condamné à mort.

16 juin 1944 - Vers 20 heures, Louis est extrait de sa cellule, avec 29 détenus. Ils sont emmenés en camionnette au lieu-dit des Roussilles, sur la commune de Saint-Didier-de-Formans à une

quarantaine de kilomètres de Lyon. Au fur et à mesure qu'ils descendent de leur véhicule, ils sont fusillés et laissés sur place (voir encadré ci-dessous).

21 juin 1944 - J. Besson raconte (p.227) que « par l'intermédiaire de la P.J. de la rue Vauban, Pierre Henri Cézard apprenait la mort de son fils. Il ne voulut pas dévoiler immédiatement la nouvelle à sa famille déjà angoissée et sur laquelle pesait de surcroît la lourde menace d'une arrestation collective. » Grâce à un ami de Saint-Symphorien, Monsieur Etienne Ronzon, il y fit venir sa famille. Lui, revint à Lyon et parvint à retrouver le corps de son fils. Après la libération de Lyon, en octobre, il le fit transférer à Saint-Symphorien pour l'enterrer.

Dimanche 20 août 1944 - André Beauregard fait partie des 120 détenus de Montluc transportés au fort de Côte-Lorette à Saint-Genis-Laval. Entassés dans la maison inoccupée du gardien du fort, ils sont exterminés avant que le bâtiment ne soit pulvérisé par la mise à feu d'explosifs. Il n'y eut qu'un rescapé qui put témoigner.

6 octobre 1944 - Le cercueil de Louis Cézard recouvert du drapeau tricolore est installé dans une chapelle de la collégiale de Saint-Symphorien et veillé toute la nuit par des résistants.

Le samedi 7, l'office est célébré par le curé Pavailler. « Tout au long de l'itinéraire emprunté par le cortège funéraire, avions-nous écrit dans le Coq Pelaud n° 111, des crêpes noirs avaient été accrochés aux maisons. Un des chefs de l'Armée Secrète, le capitaine

Peyssin, prononça le discours d'adieux (voir page 1).

CITATIONS**A L'ORDRE DE LA DIVISION**

CEZARD Louis - « Jeune résistant de la première heure, a fait preuve d'un dévouement et d'une habilité remarquable au cours de toutes les missions qui lui avaient été confiées. A été fait prisonnier alors qu'il défendait, les armes à la main, le poste radio télégraphique de l'I.S. de Lyon. A été fusillé par l'ennemi le 16 juin 1944. »

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

« CEZARD Louis, Sous-Lieutenant des ex-Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) de la XIV^e Région.

Elève du cadre préparatoire de Saint-Cyr animé du plus pur esprit patriotique. Depuis deux ans dans la résistance malgré son jeune âge, a fait preuve d'exceptionnelles qualités d'abnégation et de courage. Blessé le 20 décembre 1942, au cours d'une mission à Lyon. A été arrêté par les allemands le 8 juin 1944, horriblement torturé pendant 7 jours et malgré les souffrances infligées, a conservé le secret absolu. Condamné à mort, a été fusillé le 16 juin 1944 à Saint-Didier-de-Formans (Ain).

Ces citations comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme. »

DÉCORATIONS

Légion d'Honneur

Croix de guerre avec citations

Médaille de la Résistance

Distinction Britannique

Les derniers instants à Saint-Didier-de-Formans

D'après un panneau de l'exposition permanente de la prison du fort Montluc et un article de « Le Maitron ».

Dans la soirée du 16 juin 1944, à la prison de Montluc, trente détenus sont appelés « sans bagage ». Cette mention signifie qu'ils seront exécutés. Ainsi, les prisonniers, menottés par deux, sont transportés en camion bâché escortés par une vingtaine de militaires d'abord dans les locaux de la Gestapo, place Bellecour, avant que le convoi prenne la direction du nord de Lyon. Passé Trévoux, le convoi s'arrête à Saint-Didier-de-Formans, au lieu-dit-Roussille.

« Sur ordre, quatre prisonniers descendent du camion et sont dirigés vers l'entrée du pré où on leur enlève les menottes. A peine ont-ils le temps de parcourir quelques mètres qu'ils sont abattus par quatre tueurs postés deux par deux de chaque côté de l'entrée, derrière la haie, à l'intérieur du pré. Un homme tente d'échapper à ce massacre, mais il est aussitôt abattu. Deux d'entre eux, grièvement blessés, survivront à leur blessure, grâce à l'intervention d'habitants du village. Les exécutions auraient débuté vers 21h et duré une vingtaine de minutes.

Au matin du 17 juin, les gendarmes de Trévoux se rendent sur les lieux en présence du Maire de Saint-Didier-de-

Formans, Antoine Colas et du secrétaire de mairie, Marcel Pouvaret. Ils retrouvent 28 corps abandonnés par les soldats allemands. Aidés de quelques habitants, ils emmènent les dépouilles dans l'entrepôt du meunier Reuther. Les corps sont photographiés pour faciliter leur identification. Quatre ne purent être identifiés. Chacun eut une sépulture individuelle. Charles Perrin et Jean-Baptiste Crespo, seuls rescapés de cette fusillade, sont soignés et cachés par des habitants des fermes environnantes. Leurs témoignages permirent de connaître avec précision le déroulement des faits. On trouve sur le site du Maquis de l'Azergues le long récit de Charles Perrin, publié fin 1946 et début 1947, dans les N° 11, 12 et 13 du « Réveil du Lyonnais », organe mensuel des Anciens Francs-Tireurs et Partisans Français.

Ces fusillés étaient tous des victimes des répressions politiques ou raciales parce que résistants, juifs ou otages. Parmi les victimes, figure le grand historien et résistant Marc Bloch (1889-1944), poilu de 14-18.

Le premier anniversaire de la fusillade sera célébré en 1945 en présence d'Edouard Herriot et d'Yves Farge. Le dimanche 16 juin 1946, un monument, sera inauguré à Roussille sur le lieu du massacre. Depuis, chaque année, une cérémonie commémorative a lieu au monument.